La politique de Derrida contre l'hostilité schmittienne

Christian Ferrié

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/331>

DOI : 10.4000/cps.331

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2016

Pagination : 175-195

ISBN : 978-2-86820-946-7

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Christian Ferrié, « La politique de Derrida contre l'hostilité schmittienne », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 39 | 2016, mis en ligne le 03 décembre 2018, consulté le 08 novembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/cps/331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.331>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La politique de Derrida contre l'hostilité schmittienne

Christian Ferrié

Dans *Politiques de l'amitié*, Jacques Derrida déconstruit la pensée de Carl Schmitt à travers un long détour, une sorte de remarque *marginale*. Mais c'est une marge qui engage *a contrario* l'essentiel de l'autre politique entraperçue par Derrida : « un monde sans ami, sans ennemi »¹. Une de ses stratégies discursives pour dégager une politique à venir de l'amitié, au fondement d'une autre démocratie, consiste à prendre le biais d'une déconstruction de la politique d'hostilité de Schmitt. Il est nécessaire de s'arrêter sur le cas de ce penseur de l'hostilité absolue, attaché effectivement à son ennemi, alors que notre époque, l'époque de la déconstruction, verrait au contraire le phénomène d'une perte du sens de l'ennemi. La dichotomie ne peut être plus tranchée entre la politique de l'hospitalité absolue² et la polémologique de l'hostilité absolue. Ce qui vaut même au plan de la forme : la « dislocation absolue » provoquée par la déconstruction de tout champ d'appartenance rend obscur le « désir même d'une axiomatique »³, là où Carl Schmitt tient fermement à son axiomatique. Il faut néanmoins justifier ce détour, et Derrida se justifie à cause de l'engagement nazi de Schmitt, aucunement dénié, en invoquant l'efficacité de Schmitt sur une « certaine extrême gauche, dans plus d'un pays » : voilà l'enjeu ! Derrida n'entend donc pas se laisser « détourner d'une lecture sérieuse »⁴ qui permette une « déconstruction prudente »

1 J. DERRIDA, *Politiques de l'amitié* (1994), p. 94.

2 *Ibid.*, p. 123.

3 *Ibid.*, p. 98-99.

4 *Ibid.*, p. 102.

de «l'axiomatique implicite et elle-même non avouée de Schmitt», une «déconstruction *lente et différenciée*» de sa logique⁵.

Il s'agit d'analyser cette lecture «patiente» de Schmitt par un Derrida qui cède de temps à autre à l'impatience d'une *précipitation* dont il faudra cerner le motif. Il y va du temps de la lecture comme don de son propre temps. Le temps accordé par Derrida à Schmitt occupe l'espace de trois chapitres de *Politiques de l'amitié*. Les deux premiers se concentrent sur le troisième chapitre du *Concept du politique* (1932) dans l'objectif de déconstruire l'axiomatique schmittienne dans son *contenu* thématique, puis dans sa *forme* discursive. Le troisième entreprend une critique spectrale de Schmitt en se focalisant sur *La théorie du partisan* (1963). L'analyse de Derrida achoppant sur une étrange confusion qui donne l'impression d'un contre-sens, il faudra dans un troisième temps faire revenir le spectre de Schmitt afin d'élucider le sens politique de cet apparent contre-sens.

Déconstruction de l'axiomatique schmittienne

La déconstruction derridienne vise à *déstabiliser* les *distinctions* schmittiennes dont, en premier lieu, la *discrimination* spécifiquement politique entre ami et ennemi. Le diagnostic de Schmitt à l'époque de Weimar, correctement restitué par Derrida, c'est la dépolitisation entreprise par les «ennemis *du* politique»: «la disparition de l'ennemi sonnerait le glas du politique comme tel», de sorte que ces ennemis du politique commettent une sorte de «crime *contre le politique même*». Face à ce symptôme de l'époque libérale, Schmitt propose comme remède une re-politisation qui présuppose d'*identifier* l'ennemi, un ennemi identique à lui-même, un ennemi «identifiable, c'est-à-dire *fiable*» dont la figure clairement circonscrite permette de faire revenir le politique: «voilà l'axiome schmittien, sous sa forme la plus élémentaire»⁶. Pour Derrida, il s'agit de déconstruire l'identification de l'autre et de soi à partir des deux couples de contraires qui sont censés avérer la discrimination entre amis et ennemis que Schmitt fait surgir en s'installant dans l'évidence des langues grecques et latines⁷:

5 J. DERRIDA, *La bête et le souverain* (séminaire de 2001-2002), p. 112-113.

6 J. DERRIDA, *Politiques de l'amitié*, p. 103-104.

7 *Ibid.*, p. 107, cf. p. 139.

« Nous venons sans doute de céder à la précipitation. Il nous faudrait maintenant décélérer un peu et reprendre une lecture plus patiente de Schmitt. Nous avons été attiré dans ce détour [...] par la justification fort elliptique que Schmitt apporte en quelques lignes au choix de ses mots, parfois de ses concepts : ennemi privé/ennemi public ou politique (*ekhthros / polémios, inimicus / hostis*), guerre et dissension interne, guerre et guerre civile (*polémos / stásis*). Il fallait le faire pour essayer de comprendre ce que veut dire « ennemi », « chez nous », depuis des siècles. Et en quoi, à en croire Schmitt, on ne saurait penser le politique sans savoir *ce* que veut dire « ennemi », ni prendre une décision politique sans savoir *qui* est l'ennemi. C'est-à-dire sans l'*identification* par laquelle on l'identifie, lui, et on s'identifie, soi »⁸.

Derrida entend démontrer la caution platonicienne que Schmitt cherche à travers une très brève référence à la *République* (V, 470) dans laquelle Platon associe les deux distinctions⁹, comme si – c'est l'hypothèse de Derrida – Schmitt présupposait comme évident qu'il ne puisse y avoir d'ennemi *public* dans une guerre civile¹⁰. Traçant une ligne de démarcation ontologico-existentielle entre ennemis et amis, ces distinctions tout à fait critiques constituent un double présupposé à déconstruire.

À propos de l'opposition public/privé, Derrida suppose une *essentialisation* de l'ennemi public dont la *présence constante* est attestée par le présupposé de la virtualité réelle de la guerre. L'effet en est une sorte de « purification conceptuelle » de l'hostilité qui permet de l'épurer de tout affect, c'est-à-dire de la concevoir « sans *xénophobie* intrinsèque »¹¹ : une hostilité *pure* de toute animosité xénophobe. Cette purification aboutit à une forme de *naturalisation*. Car Schmitt *semble* admettre avec Platon que la donnée culturelle de l'opposition entre Grecs et Barbares est un fondement naturel à leur opposition, là où Platon prescrirait au contraire son effacement¹². Derrida se demande comment Schmitt peut

8 *Ibid.*, p. 129.

9 *Ibid.*, p. 109. Voir C. SCHMITT, *Der Begriff des Politischen* (1932), note 5 p. 29 : *La notion de politique*, trad. fr. p. 200. Toutes les traductions de l'allemand sont de mon fait.

10 *Ibid.*, p. 111, note 1.

11 *Ibid.*, p. 105-107.

12 *Ibid.*, p. 111, cf. p. 133.

intégrer ce discours platonicien sur la nature dans sa théorie générale¹³. Car – c’est le sens du désaccord de Derrida – «le lien entre le politique et la consanguinité autochtonique» implique un enracinement de la nationalité dans la nature et, donc, une confusion entre citoyenneté et nationalité qui expose ce lien établi par Platon aux pires interprétations «du nationalisme, de l’ethnocentrisme, du populisme, voire de la xénophobie» :

«Il ne suffit pas de délivrer le concept d’ennemi politique de toute haine privée, voire de toute psychologie des passions, comme le voudrait Schmitt, pour exclure l’exclusion xénophobique de cette “logique”»¹⁴.

C’est le spectre de «la rage identitaire» qui attache la communauté politique des amis, l’appartenance nationale, au sol et au sang. Travaillant à penser une autre démocratie, politique, qui la découple de l’eugénie, Derrida lui oppose une déconstruction du lien *généalogique* au fondement du politique qui permette de soustraire la démocratie au spectre de cette rage identitaire¹⁵.

Dans «De l’hostilité absolue», Derrida change l’angle d’attaque en déconstruisant la *forme* du discours schmittien dont il conteste le statut purement théorique et, donc, la prétention à la neutralité scientifique. Schmitt jouerait une sorte de *double jeu théorico-pratique* où les concepts ont un double sens, théorique et pratique, de sorte que «le projet *politologique* ou *polémologique* et la prise de position politico-polémique sont indissociables»¹⁶ :

«tous les concepts politiques ont un “sens polémique” [...] de deux manières: ce sont des concepts *du* polémique, et ils ne sont jamais mis en œuvre hors d’un champ lui aussi polémique. Ces concepts *du* polémique ne sont qu’à *usage polémique*»¹⁷.

13 *Ibid.*, p. 112. La *Doctrine de la constitution* (1928) permettrait de répondre à cette question légitime de Derrida: voir C. FERRIÉ, «Le nationalracisme de Carl Schmitt», *Cahiers philosophiques*, n° 109, avril 2007, p. 63-68.

14 *Ibid.*, p. 121-122.

15 *Ibid.*, p. 129, cf. p. 124 et note p. 126.

16 *Ibid.*, p. 138.

17 *Ibid.*, p. 135.

D'une part donc, Carl Schmitt pose une axiomatique dont il présuppose le caractère et la correction théoriques en se reposant sur l'autorité des théoriciens de la politique comme Machiavel et Hobbes. Leur « connaissance claire » permet de cautionner la discrimination entre ami et ennemi en traçant une ligne de démarcation entre deux corps bien circonscrits et clairement identifiés : les amis à l'intérieur, les ennemis *au dehors*¹⁸. Le projet *politologique* de Schmitt est de fonder une *science* du politique en discernant les axiomes de ce qui est *purement* politique : ce qui revient à les dégager de tous les autres domaines qui menacent la pureté du champ politique. Cela lui permet de penser « une hostilité pure », « sans affect », au fondement de la possibilité réelle de la lutte à mort comme « objet d'une analyse et d'un constat qui prétendent à la *neutralité*, voire à quelque positivisme du diagnostic »¹⁹ (au sens de *connaissance*). Mais, d'autre part, les concepts politiques ont *en pratique* une signification déterminée par la situation concrète dans laquelle ils sont utilisés. C'est ainsi que la démarcation entre guerre (*pólemos*) et révolution (*stásis*) identifie polémiquement le fauteur de trouble révolutionnaire comme ennemi intérieur. Loin d'être d'ordre théorique, la reconnaissance de l'ennemi s'opère bien plutôt sur « le mode d'une *identification pratique* »²⁰.

La dénégation par Schmitt de l'engagement pratique ou politico-polémique de son analyse théorique apparaît intenable à Derrida. Schmitt est pris dans une stratégie de présupposition²¹. La « contradiction

18 *Ibid.*, p. 132-133.

19 *Ibid.*, p. 147. Derrida note en passant que, pour se défendre contre les accusations du procureur américain à Nuremberg, Schmitt a présenté ses discours politiques de la période nazie « comme des actes de connaissance, les *diagnostics neutres* d'un analyste et non des interventions ou des prises de position nazies ou antisémites » : l'a-t-il fait « par stratégie polémique ou non, sincèrement ou non (c'est toute la question) » (note, p. 137-138). Dans « L'ordre du monde après la seconde guerre mondiale » (1962), Schmitt présente son analyse de l'ordre du monde pendant la guerre froide comme « le diagnostic objectif de la situation actuelle » (p. 27) : dans cette conférence à Madrid, il célèbre « la guerre de libération nationale en Espagne » qu'il se refuse à qualifier de guerre *civile*, puisqu'il considère l'Espagne comme la première nation à vaincre de ses propres forces dans le combat *mondial* actuel contre le communisme (p. 12).

20 *Ibid.*, p. 136.

21 *Ibid.*, p. 148.

performative» qui en résulte²² se traduit par une «contradiction logique» qui abîme le discours polémique de Schmitt contre la *stásis* ou révolution (comme guerre intérieure): il ne peut appliquer polémiquement à la politique intérieure sa définition de la politique comme polémique qu'en privilégiant la forme étatique du politique et, donc, en s'abîmant dans le cercle vicieux de l'identification entre politique et étatique dont il avait marqué l'insuffisance²³.

À l'époque de Weimar, cette «matrice logique» permet à Schmitt de diagnostiquer – en toute contradiction – un affaiblissement de l'État par les partis politiques: la montée en puissance d'antagonismes intérieurs qui affaiblissent le corps propre de la communauté intérieure produit la guerre civile. Schmitt critique la dépolitisation *apparente* comme une politisation incorrecte (de l'économique, du moral, du religieux) qui se revendique comme dépolitisation du point de vue anti-politique de l'ennemi intérieur: le libéral. Au plan de la forme discursive, le diagnostic d'une politisation à l'époque libérale est la mesure paradoxale du symptôme de la dépolitisation interprétée comme sur-politisation ou hyper-politisation: «le déchaînement de l'hostilité pure lui apparaît et se laisse diagnostiquer par lui à travers tous les phénomènes de dé-politisation, à travers tout ce qui détruit les limites classiques du politique»²⁴.

Derrida en conclut qu'il s'agit d'un discours qui présuppose et surinterprète la présence du politique en la décelant sous son absence: moins de politique et d'ennemis serait le *signe* de plus de politique et d'ennemis. Ce discours de l'indice repose alternativement sur des signes positifs de la présence du politique ou sur leur disparition comme symptôme de leur présence: ce qui atteste la présence spectrale du politique²⁵. Pour Derrida, la possibilité réelle de la guerre serait la loi de la spectralité qui ruine le discours schmittien²⁶. Projetée sans précaution et sans nuance sur Platon, la distinction schmittienne entre *stásis* et *pólemos* apparaît donc comme une fiction théorique: «la pureté du *pólemos* et de l'ennemi» reste en pratique introuvable²⁷. Les ennemis

22 *Ibid.*, p. 138.

23 *Ibid.*, p. 140-141.

24 *Ibid.*, p. 153.

25 *Ibid.*, p. 155-157.

26 *Ibid.*, p. 152.

27 *Ibid.*, p. 133-134.

disparaissant comme des spectres, le concept de politique devient à son tour spectral (*gespenstisch*)²⁸.

Critique de la politique spectrale de Schmitt

La déconstruction derridienne de la rhétorique discursive de Schmitt engendre une critique de sa conception polémique du politique. Derrida pointe le mouvement de balance de la stratégie schmittienne pour cerner le politique :

« La logique de ce discours [...] consiste à osciller savamment (ou ingénument, et naïvement) entre deux *situations*, deux *stratifications* du politique: tantôt le politique est une strate particulière et fondée [...], tantôt le politique, comme *possibilité réelle*, envahit la strate fondamentale et fondatrice de l'existence, individuelle ou communautaire »²⁹.

D'un côté, la sphère politique semble bien être *délimitée* car, selon Schmitt, cette sphère définit une hostilité *pure* de toute animosité xénophobe ou autre (morale, économique, etc.) : comme si la possibilité réelle de tuer l'ennemi pouvait s'effectuer sans aucune espèce d'animosité. De l'autre côté, la sphère politique est en revanche *illimitée* du fait du déchaînement des affects. Ce que Derrida appelle l'hostilité *absolue*. Cette présence envahissante du politique qui contamine tout le reste renvoie la communauté à la décision présupposée de savoir *qui* est l'ennemi³⁰. L'événement décisif, la situation d'exception qui force la décision, c'est le cas de guerre : l'épreuve décisive, la décision sérieuse qui discrimine entre ami et ennemi, c'est « l'hostilité absolue qui décide aussi de son contraire »³¹.

C'est à propos du commentaire schmittien de Clausewitz que Derrida introduit ce concept d'hostilité *absolue* (lors d'une guerre), mais sans la distinguer de l'hostilité *pure* (purement conceptuelle) : oscillant de l'une à l'autre, – et c'est le problème – sans remarquer que

28 *Ibid.*, p. 136-137.

29 *Ibid.*, p. 147-148.

30 *Ibid.*, p. 148. Derrida pose la question du lieu de cette décision préalable et de sa facture passive ou active (p. 149-150). C'est à mon sens ce problème qui amènera Schmitt à passer du décisionnisme à la pensée de l'ordre concret en 1934.

31 *Ibid.*, p. 151.

ça change tout du point de vue de Schmitt. Celui-ci fait référence à Clausewitz qui, pour sa part, parle de la « figure absolue » que la guerre a prise à son époque³². Schmitt note que les guerres, désormais moins fréquentes, ont pris la dimension bouleversante d'un déchaînement *total*³³. Cette « éventualité la plus extrême » de guerres qui se figurent être la dernière guerre de l'humanité les rend « particulièrement intensives et inhumaines » : *dépassant le politique*, il leur faut dévaloriser l'ennemi par des catégories morales de façon à en justifier l'extermination définitive³⁴. L'ennemi de la paix étant déclaré « hors-la-loi et hors l'humanité »³⁵, la guerre est poussée à l'inhumanité la plus extrême³⁶.

Derrida interroge l'interprétation schmittienne de cette allégation de l'humain et de l'humanitaire comme « ruse de guerre » stratégiquement mise en œuvre par un État en mal d'hégémonie : ce « serait une hypocrisie au service d'une souveraineté »³⁷. Comme nous sommes confrontés à une mondialisation et à un système international qui tombent sous le coup d'une telle critique, Derrida reconnaît « la pertinence limitée de cette argumentation schmittienne » sans, donc, y souscrire « de bout en bout »³⁸. C'est assumer une *critique ouverte* que Derrida entreprend en remarquant les « trois gestes » qui la caractérisent. Selon Schmitt, derrière 1. l'a-politisme de l'humanitaire se dissimule 2. une intensification de la force hyper-politique des intérêts économiques qui aboutit à 3. un traitement inhumain des ennemis de l'humanité, « comme des bêtes ». Selon Derrida, « on voit ici à l'œuvre, de façon elle-même équivoque, on pourrait dire hypocrite, un discours schmittien qui joue sur deux registres »³⁹. D'une part, Schmitt défend une théorie du politique qui célèbre le réalisme pessimiste des théoriciens du politique à la manière de Hobbes. D'un autre côté, il dénonce comme effrayants des gestes

32 C. SCHMITT, *Le Concept de politique*, note 10 p. 34, trad. fr. p. 202. Voir CLAUSEWITZ, *Vom Kriege*, livre VIII, chap. VI-B : *De la guerre*, trad. fr. p. 342. L'interprétation schmittienne de Clausewitz mériterait d'être déconstruite tant elle implique de déplacements.

33 *Ibid.*, p. 35, trad. fr. p. 75 (*an überwältigender totaler Wucht*).

34 *Ibid.*, p. 37, trad. fr. p. 77.

35 *Ibid.*, p. 77, trad. fr. p. 128.

36 *Ibid.*, p. 55, trad. fr. p. 99.

37 DERRIDA, *La bête et le souverain* (2001-2002), p. 107-109.

38 *Ibid.*, p. 112-113.

39 *Ibid.*, p. 110-111.

humanitaires qui traitent les ennemis comme des bêtes en acceptant « la fiction malhonnête » d'un monde en paix, sans politique ni État⁴⁰ :

« L'évaluation morale et juridique (et finalement très humaniste, au fond, plus humaniste qu'il ne l'avoue, d'où hypocrisie schmittienne, aussi), l'évaluation, l'axiomatique morale qui sous-tend de manière subreptice tout le discours équivoque de Schmitt sur le politique, elle se règle, cette position morale et juridique, elle se règle donc bien sur le même impératif: même dans la guerre et dans la violence du rapport à l'ennemi, il faut respecter le droit européen, à commencer par la loi de la guerre; l'ennemi absolu doit être traité sans haine, l'hostilité politique n'est pas une haine comme passion psychologique, la guerre doit être déclarée d'État à État, sincèrement déclarée, les droits de la guerre doivent être loyalement respectés, et doivent opposer des militaires et non des partisans terroristes s'en prenant aux populations civiles »⁴¹.

Derrida ajoute que Schmitt a raison contre lui-même, car « c'est de bonne guerre » que les États impérialistes à visage humain font de la politique au service de leurs propres intérêts⁴² : leur reprocher de faire usage d'une fiction *malhonnête* et d'une ruse *hypocrite*, c'est sombrer en toute contradiction dans une sorte de moralisme, à moins justement que ce ne soit au fond que pure hypocrisie. Voilà l'hypothèse critique de Derrida qui retourne contre Schmitt le reproche d'hypocrisie adressé aux puissances impérialistes pour avoir forgé le concept de guerre *discriminatoire*.

La mise à l'épreuve de l'hypothèse de l'hypocrisie requiert de prendre le temps d'éclaircir la théorie schmittienne du partisan : c'est la phase ultime de l'analyse derridienne. Entre le *Concept du politique* (1932) et la *Théorie du partisan* (1963), il y a selon Schmitt un changement d'époque dont il précise la teneur dans la préface de 1963 à la réédition du texte de 1932. Derrida en cite quelques passages qui l'autorisent à faire un rapprochement avec le diagnostic heideggérien de l'époque nihiliste de la technique⁴³. Mais cet éclairage a pour effet d'éluder dans

40 SCHMITT, *Le Concept de politique*, p. 54-55, trad. fr. p. 98-99.

41 DERRIDA, *La bête et le souverain*, p. 112.

42 *Ibid.*, p. 113.

43 DERRIDA, *Politiques de l'amitié*, p. 277.

la fin de la préface tout ce qui permet à Schmitt d'identifier *in concreto* l'ennemi à l'époque de la guerre froide: les puissances agressives qui poursuivent une stratégie de révolution mondiale en soutenant la guerre des partisans⁴⁴ communistes. C'est comme si la spectralisation de la politique schmittienne entreprise par Derrida aboutissait à une sorte de dé-politisation ou dé-polémisation de sa prise de position partisane.

Dans la *Théorie du partisan*, la politique est devenue spectrale pour Schmitt qui cherche désespérément à retrouver un ennemi fiable et identifiable: «un ennemi concret, concrètement déterminé» qui puisse réveiller le politique et l'arracher à la spectralité abstraite de son concept⁴⁵. C'est pourquoi Schmitt fait appel à Hegel qui définit la discrimination entre ami et ennemi comme *sittliche Differenz*⁴⁶. Et c'est également le sens de la référence qu'il fait en 1963 à Marx comme à Lénine, Staline et Mao⁴⁷: le partisan qui fait de manière *irrégulière* la guerre pourrait bien être *le spectre du politique*, ce «contraire du politique qui habite et politise le politique»⁴⁸.

C'est un très bel éclairage dont la force est proportionnelle à l'enjeu: la réception de Schmitt dans certains cercles de la pensée politique de gauche étant liée à ces références à Mao et Lénine, «il s'agit d'un immense symptôme historico-politique dont il nous reste à penser la loi»⁴⁹. Selon Derrida, il ne s'agit pas d'une formation fortuite liée à une «confusion interprétative». C'est justement à voir. Car le «salut à Lénine» qu'aurait lancé Schmitt, touchant ceux que Derrida dénomment «les “amis” de gauche» de Schmitt, est en fait bien loin d'être amical. À mon sens, ce contre-sens *apparent* de Derrida fait partie du symptôme qui consiste à refouler l'hostilité de Schmitt à l'endroit du marxisme et tout particulièrement de Lénine. L'interprétation de Derrida participe à ce mouvement en poursuivant contre Schmitt une stratégie théorique de déréalisation de l'ennemi réel qui a pour effet de perdre le sens schmittien de l'ennemi *effectif* en le rendant spectral: montrer la spectralité du *concept* implique en effet d'en déconstruire l'effectivité concrète. C'est suffisamment exceptionnel pour être noté et

44 SCHMITT, *Le Concept de politique*, p. 18, trad. fr. p. 55.

45 DERRIDA, *Politiques de l'amitié*, p. 159-160.

46 SCHMITT, *Le Concept de politique*, p. 62, trad. fr. p. 108.

47 DERRIDA, *Politiques de l'amitié*, p. 162-163.

48 *Ibid.*, p. 160.

49 *Ibid.*, p. 162, cf. note p. 102.

interprété: son intérêt à déconstruire le concept schmittien d'ennemi et son désintérêt relatif pour l'identification schmittienne de l'ennemi effectif amènent Derrida à éluder la distinction décisive que Schmitt opère en 1963 entre ennemis *effectif* et *absolu*. Derrida prévient qu'il va proposer une lecture rapide de la *Théorie du partisan* dont il faut élucider l'économie: pourquoi risquer un contre-sens en s'épargnant le temps d'une lecture plus patiente?

En 1963 comme en 1932, Schmitt repère les mouvements de dépolitisation et de surpolitisation, cette fois à travers la repolitisation que provoque la radicalisation absolue de l'hostilité par les guerres de partisans⁵⁰. Schmitt réfléchit en théorie l'apparition moderne de cette figure du partisan qui paraît n'être plus un «ennemi au sens classique du terme» du fait de son engagement 1. irrégulier, 2. intensif et 3. extrêmement mobile⁵¹. Derrida associe ce «haut degré de mobilité du combat actif» à l'appropriation techno-scientifique de l'espace afin d'indiquer l'effet de dé-tellurisation produit par la motorisation et l'automatisation télé-technique. En revanche, Schmitt insiste 4. sur le caractère tellurique du partisan, afin de constater 5. que le «partisan autochtone d'origine agraire» des guerres anti-coloniales perd son inscription sur un terrain local pour devenir un «partisan motorisé» dans le contexte de la guerre froide, et même de la seconde guerre mondiale (ce sont les saboteurs): ce partisan est au service d'une centrale qui mène une politique mondiale⁵². Comme à propos de la préface au *Concept du politique*, Derrida évacue le positionnement anti-marxiste (et pro-allemand) de Schmitt pour insister sur la problématique technique. Car son souci est de déconstruire le tellurisme schmittien en contestant l'existence idéal-typique d'une figure originaire du partisan tellurique qui serait la forme pure d'un autochtone inscrit dans *son* terrain: «cette pulsion territoriale a *toujours* été en elle-même contredite, tourmentée, déplacée, dé-localisée», mais Schmitt «ne s'intéresse pas au fait que l'autochtonisme tellurique est *déjà une réponse réactive à une dé-localisation et à quelque télé-technologie*»⁵³.

50 *Ibid.*, p. 170.

51 *Ibid.*, p. 163-164. Voir SCHMITT, *Théorie des Partisanen* (1963), p. 26: *Théorie du partisan*, trad. fr. p. 228-229.

52 SCHMITT, *Théorie du partisan*, p. 27-28, trad. fr. p. 229-231.

53 DERRIDA, *Politiques de l'amitié*, p. 164.

La technique ayant de tout temps déplacé et provoqué des migrations, il n'y a pas de lieu d'appartenance originaire: selon Derrida, non seulement l'ennemi classique, mais la «première forme de la guérilla des partisans» (en Espagne contre l'occupation napoléonienne) est arrachée par la télé-technique à ses «racines telluriques». Cela rend vaine la périodisation de Schmitt qui serait contraint de reculer pas à pas dans une sorte de régression à l'infini en quête de la figure originaire de la mutation décisive: «*dans l'histoire* l'événement ou le nœud d'événements qui ont engagé cette radicalisation déracinante» du politique⁵⁴. Révélant l'abîme sans fond dans lequel sont plongées les distinctions auxquelles «la nostalgie schmittienne» s'accroche, Derrida entend déconstruire l'articulation construite par Schmitt «entre l'histoire du politique et la structure des concepts théoriques»⁵⁵: ce qui importe à Derrida, c'est l'appel au philosophique comme «instance productrice du politique pur et donc de l'hostilité pure» (dans le *Concept du politique*) pour penser «l'hostilité absolue comme chose de la philosophie» (dans la *Théorie du partisan*)⁵⁶.

Derrida ne relève pas la différence entre ennemis absolu et effectif, alors même qu'elle est au cœur de la confusion qui règle ou plutôt dérègle la lecture de gauche de Schmitt: c'est même le point crucial qui s'oppose à toute récupération de gauche de Schmitt. Contre-sens en effet: Staline et surtout Mao, en rendant à la guerre son enracinement tellurique, fourniraient «l'accomplissement absolu, la concrétisation philosophique et historique de l'hostilité absolue»⁵⁷. Selon Schmitt, Mao constitue bien une sorte d'«accomplissement» en pensée du fait que sa révolution a des fondations plus telluriques que Lénine: l'ajout de ce «moment concret» lui permet de s'approcher bien plus que Lénine du «noyau le plus intime de l'affaire»⁵⁸. Mais cela rend justement l'ennemi moins absolu qu'effectif (*wirklich*):

«Une contradiction interne dans la situation de Mao lui-même met en relation un ennemi mondial *absolu*, global-universel et sans lieu, l'ennemi de classe marxiste, et l'ennemi *effectif*, délimitable

54 *Ibid.*, p. 167-168.

55 *Ibid.*, p. 164-165.

56 *Ibid.*, p. 168.

57 *Ibid.*, p. 170.

58 Schmitt, *Théorie du partisan*, p. 61, trad. fr. p. 269-270.

territorialement, de la défense sino-asiatique contre le colonialisme capitaliste »⁵⁹.

Pour Schmitt, la concrétisation effective de l'ennemi ne l'absolutise pas, mais le relativise au contraire⁶⁰. Ce n'est pas ce que Derrida voit et retient, car sa lecture précipitée se focalise sur la « guerre *fratricide* » : la guerre civile qui peut convertir la guerre intérieure en guerre absolue, la guerre révolutionnaire qui viole toutes les lois de la guerre classique⁶¹. Derrida repère deux indices qui attestent que l'hostilité absolue vise moins l'ennemi que le *frère* en tant que « frère ennemi ». Voilà l'événement, catastrophique pour Schmitt, d'une dé-politisation qui signe la perte du sens de l'ennemi : « la figure de l'ennemi absolu se mit à ressembler à celle de l'ami absolu »⁶². Et Derrida d'évoquer *Ex Captivitate Salus* (1950) dans lequel Schmitt reconnaît marginalement cette « Vérité de la cellule » où il est retenu captif pendant l'instruction du procès de Nuremberg. S'interrogeant sur son ennemi véritable (*echt*), le juriste ne peut céder comme Stirner à la tentation de considérer tout le monde comme ennemi⁶³. Selon Derrida, Schmitt reconnaît son besoin dialectique de l'ennemi en concédant que « l'autre est mon frère », l'ennemi qui me met en question : « *L'ennemi dans la figure du frère* »⁶⁴. Ce serait le sens du vers de Däubler, *L'ennemi est notre propre question en tant que figure* : « l'ennemi, c'est soi-même, je suis à moi-même mon propre ennemi »⁶⁵. La discrimination entre ami et ennemi est laminée par ces renversements dialectiques qui interdisent de croire naïvement à l'existence d'une ligne de démarcation entre le groupe propre et les autres groupes, alors qu'on est soi-même dissocié : la matrice schmittienne est arrivée à son terme sous la figure d'une déconstruction derridienne qui l'a achevée.

Face à la « sinistre exaltation » de Schmitt qui l'irrite⁶⁶, Derrida reste pourtant indécis. La fin de l'interprétation de Schmitt provoque un

59 *Ibid.*, p. 62, trad. fr. p. 271 (souligné par nous).

60 *Ibid.*, p. 63-64, trad. fr. p. 272.

61 DERRIDA, *Politiques de l'amitié*, p. 170-171.

62 *Ibid.*, p. 173-174.

63 SCHMITT, *Ex Captivitate Salus* (1950), p. 88-89.

64 DERRIDA, *Politiques de l'amitié*, p. 185-187 (citant la suite de *Salus*, p. 89-90).

65 *Ibid.*, p. 188-190.

66 *Ibid.*, p. 191-193.

certain malaise. Quel en est le sens? Quel est le sens du contresens à propos de la distinction entre hostilité absolue et hostilité effective? Derrida n'aurait-il pas raison de prendre le discours hypocrite de Schmitt à contrepied? La contradiction n'implique-t-elle pas de contrer le sens d'une certaine manière?

Dé-spectralisation de l'hostilité schmittienne

Derrida entend déconstruire le motif d'une hostilité *absolue* entre ennemis. Mais, et c'est le problème, Schmitt poursuit très exactement la même fin. L'hostilité *pure*, c'est une hostilité purement politique qui a été épurée de tout motif de haine. La *Théorie du partisan* vise le même objectif que le *Concept de politique* en comblant son défaut principal: en 1932, Schmitt avait omis de discerner les différents types d'ennemi – conventionnel, effectif ou absolu –⁶⁷, alors que le problème le plus important, à l'époque de la guerre froide et des moyens nucléaires d'extermination, c'est de délimiter la guerre par une «relativisation de l'hostilité»⁶⁸. C'est le point crucial: «La question est seulement si l'hostilité peut être circonscrite et régulée et, donc, si elle est hostilité relative ou absolue»⁶⁹. Contenir la guerre est la fonction de la distinction entre ennemis effectif et absolu: l'ennemi *effectif* est un ennemi *relatif* et non pas absolu. *Malaise*. N'y aurait-il alors aucune différence entre Schmitt et Derrida?

C'est un moment *critique*. Il s'agit de faire revenir le spectre de Schmitt qui nous hante à travers Derrida. Le spectre au sens de Derrida dit la revenance effective des fantômes à la voix bien audible et au corpus bien visible. Spectralisée par Derrida, la politique de Schmitt doit faire l'objet d'une dé-spectralisation qui fasse apparaître le sens polémique de la relativisation schmittienne de l'hostilité *absolue* de façon à permettre une déconstruction de la construction de Schmitt (son grand récit de l'histoire européenne et mondiale) et de Derrida lisant Schmitt (son contre-sens apparent). C'est la condition pour comprendre que le terme de «relativisation» n'a pas le même sens chez Schmitt et Derrida.

67 SCHMITT, préface à la réédition du *Concept de politique* en 1963, p. 17, trad. fr. p. 54.

68 *Ibid.*, p. 18-19, trad. fr. p. 55 (*Begrenzung und Hegung des Krieges*).

69 SCHMITT, *Théorie du partisan* (1963), p. 63, trad. fr. p. 272.

La relativisation schmittienne vise à désabsolutiser l'ennemi sans jamais en contester l'existence effective. En absolutisant l'ennemi, on perd le sens de l'ennemi effectif dont on a besoin pour pouvoir se poser en s'y opposant. Il s'agit donc pour Schmitt de s'assurer de son effectivité en identifiant l'ennemi, marxiste, qui absolutise l'ennemi de classe en déniaient les lignes de démarcation internationale pour le transférer à l'intérieur de la sphère nationale, avec pour conséquence de provoquer une guerre civile mondiale. En revanche, Derrida opère une déconstruction du concept d'ennemi (et d'ami) en dégageant la structure dialectique de sa construction : le *Concept du politique* manifeste l'impureté du concept d'hostilité pure dont la contamination défait la ligne de démarcation entre amis et ennemis, la *Théorie du partisan* autorise à dialectiser l'existence de l'ennemi absolu, d'autant que Schmitt à Nuremberg finit par avouer que l'ennemi est en lui-même. Il y a donc relativisation et relativisation. Mais la dichotomie schmittienne entre ennemis effectif et absolu, éludée par Derrida, construit une ligne de démarcation qui reste encore à déconstruire.

Selon Schmitt, l'ennemi effectif n'est pas l'ennemi absolu : c'est l'ennemi qui absolutise l'ennemi effectif. La *Théorie du partisan* travaille à identifier effectivement cet ennemi en diagnostiquant un changement d'époque entre Clausewitz et Lénine⁷⁰. Le tournant analysé par Clausewitz s'opère avec la levée en masse des guerres révolutionnaires qui prennent la relève des guerres de cabinets du XVIII^e siècle entre armées royales : c'est le prélude aux guerres démocratiques ou nationales entre les peuples que Schmitt illustre par l'appel de Gambetta à la « guerre à outrance »⁷¹. Et c'est donc la fin de cette évidence du XVIII^e siècle européen : la délimitation de la guerre *entre* États et la répression de la guerre civile à l'intérieur de l'État⁷² par la police. Car le *jus publicum Europaeum* régleme la guerre entre armées régulières des États et ne peut accorder aux troupes irrégulières le droit

70 *Ibid.*, p. 52-53, trad. fr. p. 260-261.

71 *Ibid.*, p. 41, trad. fr. p. 249 : Schmitt la conçoit comme une guerre populaire (*Volkskrieg*) qu'il qualifie successivement de démocratique et de nationale. Le 9 octobre 1870, Gambetta avait également appelé à « multiplier la guerre de partisans ».

72 *Ibid.*, p. 57, trad. fr. p. 295 (*Hegung des zwischen-staatlichen Kriegen und Bändigung des inner-staatlichen Bürgerkriegs*).

de guerre⁷³. Après les guerres napoléoniennes, personne ne comprend néanmoins que «le déchaînement de la guerre irrégulière» signifie la destruction de cette œuvre européenne de limitation de la guerre: «le renoncement à la criminalisation de l'adversaire militaire et, donc, la relativisation de l'hostilité, la négation de l'hostilité absolue»⁷⁴. Ce sont les révolutionnaires professionnels qui vont achever ce processus de destruction de la guerre conventionnelle:

«Le partisan qui défendait le sol national contre l'envahisseur étranger [Napoléon en Espagne et en Prusse] devint un héros qui combattait effectivement un ennemi effectif. C'était l'événement d'importance qui avait mené Clausewitz à sa théorie et à sa *Doctrine de la guerre*. Lorsqu'un siècle plus tard, la théorie de la guerre d'un révolutionnaire professionnel comme Lénine détruisit aveuglément toutes les délimitations traditionnelles de la guerre, la guerre se transforma en guerre absolue et le partisan en porteur de l'hostilité absolue contre un ennemi absolu»⁷⁵.

Il y a donc un abîme entre Clausewitz et Lénine. C'est le «révolutionnaire professionnel de la guerre civile mondiale» qui transforme l'ennemi effectif en ennemi absolu: le partisan tellurique a un ennemi effectif, et non absolu⁷⁶. Ce tournant renverse le concept même de politique: depuis le XX^e siècle, la «pure guerre entre États» (Clausewitz) a été éliminée et remplacée par une «guerre révolutionnaire entre partis» (Lénine)⁷⁷. Dans la «guerre révolutionnaire», le parti en lutte révolutionnaire saisit ses combattants actifs de manière *totale*: dans le prétendu État total, c'était le *Parti* révolutionnaire qui constituait «l'organisation totalitaire véritable et au fond unique»⁷⁸. Mais le partisan de la révolution n'est pas de même type que le partisan de la résistance à une invasion territoriale qui combat en marge d'une guerre entre États. Schmitt opère une distinction normative, que Derrida refuse, entre deux «types de partisan»: le défenseur autochtone de la patrie, et l'activiste révolutionnaire qui vise agressivement la conquête du monde⁷⁹. La

73 *Ibid.*, p. 18, trad. fr. p. 219-220.

74 *Ibid.*, p. 92, trad. fr. p. 306.

75 *Ibid.*, p. 91, trad. fr. p. 305.

76 *Ibid.*, p. 93-94, trad. fr. p. 308-309.

77 *Ibid.*, p. 53, trad. fr. p. 261.

78 *Ibid.*, p. 21-22, trad. fr. p. 227 (*totale Erfassung*).

79 *Ibid.*, p. 35, trad. fr. p. 240-241.

criminalisation de l'injuste ennemi provient de ce révolutionnaire qui prétend combattre pour la juste cause: «c'est la logique d'une guerre de la *justa causa* sans reconnaissance d'un *justus hostis*» qui constitue le partisan révolutionnaire en figure centrale de la guerre⁸⁰.

Schmitt complique l'affaire en discernant plusieurs types de partisan révolutionnaire au sein du camp marxiste. L'absolutisation du parti absolutisant le partisan, c'est Lénine qui est à la source de l'absolutisation de l'ennemi⁸¹. Pour sa part, Staline est parvenu à relier la force de la résistance nationale et locale, l'énergie tellurique de l'auto-défense patriotique, à l'agressivité de la révolution communiste internationale du monde⁸². Dans la situation concrète de Mao, différents types d'hostilité se sont commués en «hostilité absolue»: l'hostilité raciale contre le colonisateur blanc, l'hostilité de classe contre la bourgeoisie capitaliste, l'hostilité nationale contre l'envahisseur japonais, l'hostilité attisée par la guerre civile contre le frère national ne se sont pas relativisées mutuellement, mais se sont intensifiées au contraire⁸³. Schmitt est donc loin d'opposer absolument les frères ennemis du communisme: il construit bien plutôt des idéal-types dont il s'efforce de montrer l'effectivité actuelle de manière à ne pas paraître passéiste. Sa conviction d'hégélien est en jeu. En fait, l'idéal-type du partisan tellurique est fourni par les peuples espagnol et russe qui sont en lutte contre l'occupation française⁸⁴.

Derrida a déjà raison sur ce point décisif. Schmitt dissimule sous un diagnostic objectif ses jugements de valeur normatifs: pour la guerre de partisans contre l'occupation napoléonienne en Espagne ou en Prusse; pour la guerre civile comme guerre de libération nationale contre les partis marxistes au service d'une centrale révolutionnaire; contre la guerre civile mondiale que foment le communisme; contre la criminalisation d'une Allemagne à l'origine des deux guerres mondiales. À l'époque de la guerre froide, l'enjeu de la théorie schmittienne du partisan est la théorie de la guerre. Car les deux types de partisans renvoient à des guerres de type différent: la guerre *non-discriminatoire* entre États; la

80 *Ibid.*, p. 36-37, trad. fr. p. 241-242.

81 *Ibid.*, p. 93-94, trad. fr. p. 308-309.

82 *Ibid.*, p. 59, trad. fr. p. 267.

83 *Ibid.*, p. 63, trad. fr. p. 272.

84 *Ibid.*, p. 12-14, trad. fr. p. 214-216 vs p. 18, trad. fr. p. 220.

guerre *discriminatoire* qui criminalise l'adversaire⁸⁵, par exemple lors d'une guerre civile révolutionnaire contre le gouvernement d'un État ennemi⁸⁶. L'hostilité de Schmitt est dirigée contre ce nouveau type de guerre conçue par Lénine: sa « nouvelle théorie de la guerre absolue et de l'hostilité absolue détermine l'époque de la guerre révolutionnaire et les méthodes de la guerre froide moderne »⁸⁷. L'effet de cette « guerre de l'hostilité absolue » est une dé-limitation multiforme de la guerre qui converge, à l'époque des moyens de destruction nucléaires⁸⁸, avec l'absolutisation de l'ennemi induite par la technique: pour ne pas paraître « absolument inhumains », de tels moyens d'extermination requièrent un ennemi absolu qu'il faut criminaliser et déshumaniser en inventant des « discriminations, criminalisations et dévalorisations toujours nouvelles et toujours plus profondes jusqu'à l'extermination de toute vie dépourvue de valeur vitale »⁸⁹. L'extermination devient tout à fait abstraite et absolue, elle n'est plus dirigée contre un ennemi: « la dénégation de l'hostilité effective ouvre la voie à l'œuvre exterminatrice de l'hostilité absolue »⁹⁰. Selon Schmitt, il faut repérer l'ennemi effectif au sein du « nouveau Nomos de la terre » de façon à éviter de se laisser surprendre par de « nouveaux types d'hostilité » comme ce fut le cas lors de la première guerre mondiale: les peuples et gouvernements européens s'étaient engagés sans hostilité effective dans une guerre conventionnelle entre États qui avait débouché sur une guerre civile mondiale fondée sur l'hostilité de classe révolutionnaire⁹¹. Cette conclusion de l'essai de 1963 est identique à celle d'un article de 1937:

« Avant que les peuples n'entrent à nouveau en titubant dans une guerre *totale*, on devrait poser la question de savoir si une hostilité totale est effectivement présente entre les nations européennes. Guerre et hostilité font partie de l'histoire des peuples. Néanmoins, la pire catastrophe apparaît dès lors que, comme dans la guerre de 1914-1918, l'hostilité se développe à partir de la guerre au lieu que, comme cela est juste et sensé, une hostilité *totale et véritable*,

85 *Ibid.*, p. 35, trad. fr. p. 241.

86 *Ibid.*, p. 77-78, trad. fr. p. 289-290, cf. p. 75, trad. fr. p. 286.

87 *Ibid.*, p. 55-56, trad. fr. p. 263-264.

88 *Ibid.*, p. 80, trad. fr. p. 292.

89 *Ibid.*, p. 94-95, trad. fr. p. 309-310.

90 *Ibid.*, p. 96, trad. fr. p. 310.

91 *Ibid.*, p. 96, trad. fr. p. 310-311.

inaltérable et existant au préalable, mène au jugement divin d'une guerre totale»⁹².

L'ennemi véritable de Schmitt, c'est donc l'ennemi *total* au sens d'une hostilité pure qui ne soit pas produite par la guerre, mais qui lui soit préalable. Dans cet article de 1937 sur « Ennemi total, guerre totale, État total », Schmitt avait discerné au préalable différents types de guerre totale en fonction du type d'ennemi total : sur terre, la levée en masse d'une nation armée ; sur mer, la guerre contre le commerce de l'adversaire ; dans l'air, une guerre dont le caractère total est encore en gestation⁹³. De façon à montrer la responsabilité anglo-saxonne dans la production d'une hostilité *totale* envers l'Allemagne, il soutenait que la guerre maritime des Anglais est totale : la guerre économique impliquant de s'attaquer à des cibles civiles, le concept anglo-saxon de guerre et d'ennemi rejette la distinction continentale entre combattants et non-combattants⁹⁴. En 1938, Schmitt précise que la suppression dialectique de cette distinction engendre une totalisation qui ne signifie pas seulement une « extension quantitative » de la guerre à des domaines extramilitaires comme l'économie ou la propagande : cette totalisation implique également une « augmentation qualitative » qui intensifie l'hostilité⁹⁵. Un essai de 1939 sur la guerre discriminatoire avance que la guerre *totale* n'est rien d'autre que la guerre « juste » menée au nom de la paix d'une communauté supranationale et d'un ordre supraétatique : la « guerre mondiale contre l'Allemagne » à laquelle se joignent les États-Unis de Wilson à partir de 1917 est l'archétype de cette action de police qui criminalise une prétendue rébellion en se fondant sur la *discrimination* entre guerres justes et injustes⁹⁶.

L'ennemi effectif de Schmitt à cette époque, c'est donc l'ennemi (anglo-saxon) qui mène une guerre totale en criminalisant son ennemi (allemand) : en somme, l'ennemi absolu de 1963. Mais, *en même temps*,

92 C. SCHMITT, « Totaler Feind, totaler Krieg, totaler Staat » (1937), in : *Positionen und Begriffe*, p. 239 (les italiques sont de mon fait). Cet essai est cité dans la *Théorie du partisan* : note 50 p. 82, trad. fr. p. 325.

93 *Ibid.*, p. 236-237.

94 *Ibid.*, p. 238-239.

95 C. SCHMITT, « Über das Verhältnis der Begriffe Krieg und Feind » (1938), in : *Positionen und Begriffe*, p. 249-250.

96 C. SCHMITT, *Die Wendung zum diskriminierenden Kriegsbegriff* (1939), p. 7-8, p. 48-52.

c'est l'ennemi véritable contre lequel est menée une guerre totale sur le fondement d'une hostilité inaltérable et préalable à la guerre, par exemple entre peuples latins et germaniques (Cromwell contre les Espagnols, les Anglais contre Napoléon, etc.)⁹⁷. L'ennemi total l'étant sous tout rapport, quantitatif et qualitatif, la distinction entre l'ennemi *total* de 1937-1939 et l'ennemi *absolu* de 1963 serait aussi ténue qu'intenable. Cette indistinction ferait signe vers l'ineffectivité de la discrimination entre ennemis effectif et absolu. Schmitt ayant caché sa relative absolutisation de l'ennemi total derrière la figure de l'ennemi effectif-relatif qui détruit le *jus publicum Europaeum*, la distinction entre ennemis effectif et absolu s'avérerait être une nouvelle ruse, hypocrite, pour définir un ennemi *total* qui soit absolument effectif et effectivement absolu. Derrida a donc eu doublement raison d'avancer le motif d'une absolutisation schmittienne de l'hostilité pure et de s'épargner, c'est l'économie de sa lecture précipitée, toute exégèse subtile à ce propos. En fin de compte, seul importerait pour Schmitt d'identifier le véritable ennemi, slave et sémite (musulman⁹⁸ ou juif), au lieu de combattre comme Hitler sur deux fronts à la fois :

« le Juif assimilé est le vrai ennemi. La contrainte de trouver un ennemi total, mais uniquement un, pas deux : Est et Ouest en même temps, Russes et Anglo-Saxons, communistes et Juifs en même temps, c'était trop » (25 sept. 1947)⁹⁹.

Bibliographie

- CLAUSEWITZ Carl von, *Vom Kriege. De la guerre*, traduction française et préface par Nicolas WAQUET, Paris : Payot, 2014.
- DERRIDA Jacques, *Politiques de l'amitié*, Paris : Galilée, 1994.
- DERRIDA Jacques, *Séminaire sur La bête et le souverain*, volume I (2001-2002), Paris : Galilée, 2008.
- SCHMITT Carl, *Der Begriff des Politischen* (1932), Berlin : Duncker & Humblot, 1963. *La notion de politique*, préface de Julien FREUND, traduction française par Marie-Louise STEINHAUSER, Paris : Calmann-Lévy, 1972.

97 C. SCHMITT, « Totaler Feind, totaler Krieg, totaler Staat » (1937), p. 238.

98 Voir le *Concept du politique* de Schmitt (p. 29, trad. fr. p. 69) et le commentaire de Derrida dans *Politiques de l'amitié* (p. 108-109).

99 C. SCHMITT, *Glossarium*, p. 18. Trad. fr. p. 182 (*Cités* n° 17, 2004).

- SCHMITT Carl, *Die Wendung zum diskriminierenden Kriegsbegriff* (1939), Berlin: Duncker & Humblot, 2007.
- SCHMITT Carl, «Totaler Feind, totaler Krieg, totaler Staat» (1937), «Über das Verhältnis der Begriffe Krieg und Feind» (1938), in: *Positionen und Begriffe*, Hamburg: Hanseatische Verlagsanstalt, 1940.
- SCHMITT Carl, *Ex Captivitate Salus*, Köln: Greven Verlag, 1950.
- SCHMITT Carl, *Glossarium (Aufzeichnungen der Jahre 1947-1951)*, herausgegeben von Eberhard MEDEM, Berlin: Duncker & Humblot, 1993. Traduction française partielle dans le n°17 de *Cités* (2004).
- SCHMITT Carl, «L'ordre du monde après la seconde guerre mondiale» (1962) in: TOMMISSEN P. (dir.), *SCHMITTIANA – II*, «Eclectica» n° 79-90, Brussel, 1990.
- SCHMITT Carl, *Theorie des Partisanen* (1963), Berlin: Duncker & Humblot, 1995. *Théorie du partisan*, préface de Julien FREUND, traduction française par Marie-Louise STEINHAUSER, Paris: Calmann-Lévy, 1972.